

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

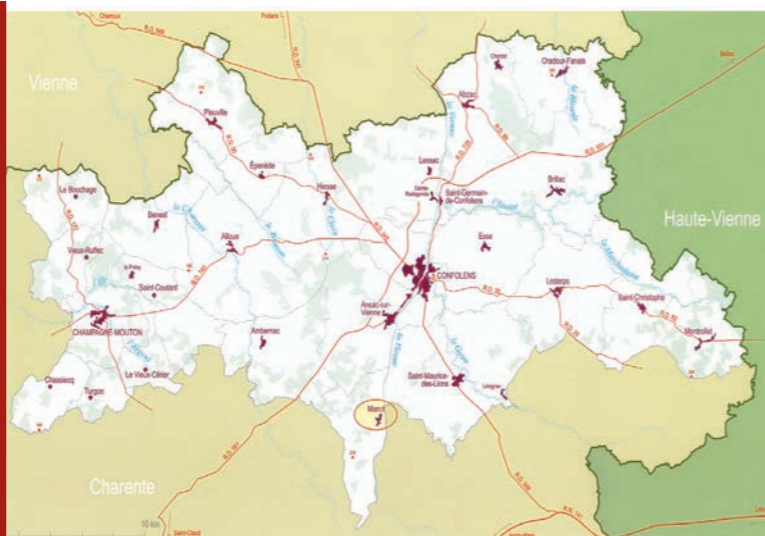
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07. <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, Du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

Eglise et Château de Fénelon

Conception graphique : Imprimerie IGE Edigraphic selon la charte graphique I.M. Communication.
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome / Communauté de Communes de Charente Limousine
Cadastre napoléonien centré sur l'église : Archives Départementales de la Charente
Portail de l'église : carte postale, collection privée
Plan de l'église : commune de Manot
Page de couverture : le portail, C. Rome; Vue du village avec l'église en arrière-plan, carte postale, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, Réédition 2020

«Je m'appelle Sophie. J'ai pour parrain M. Maurice-Jules-François Pinier, juge près le tribunal de Confolens, membre du conseil général de la Charente; et pour marraine Dame Sophie Moureau, son épouse. Jean Dedieu jeune, maire, et Jean Gaillard, curé. Faite à Chabrac par Peigney, fondeur à Poitiers... L'an 1857»

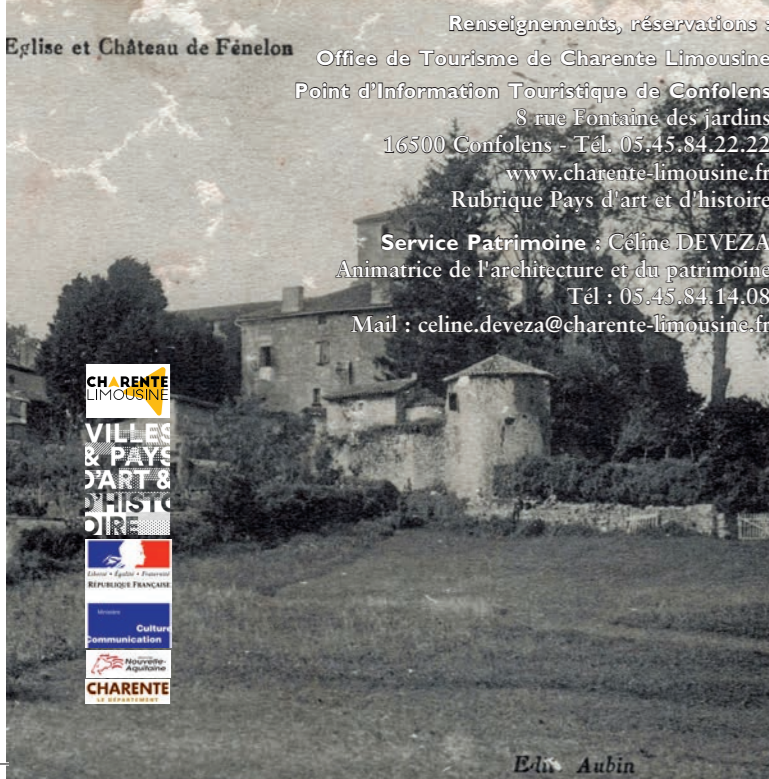
DÉDICACE GRAVÉE SUR UNE DES CLOCHES DE L'ÉGLISE
1857



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous **conter**

**L'Église Saint-Martial
à Manot**



Renseignements, réservations :

Eglise et Château de Fénelon Office de Tourisme de Charente Limousine

Point d'Information Touristique de Confolens

8 rue Fontaine des jardins

16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22

www.charente-limousine.fr

Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA

Animatrice de l'architecture et du patrimoine

Tél : 05.45.84.14.08

Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Edis Aubin

Edis Aubin

Son histoire

Le prieuré de Manot dépendait du chapitre de l'abbaye Saint-Martial de Limoges.

De l'établissement religieux ne subsiste que l'église qui date en grande partie du XII^e siècle. L'église est toutefois citée dès le X^e siècle.

Le prieuré de Manot était en réalité une succursale très modeste de l'abbaye Saint-Martial. Le logis du prieuré, aujourd'hui disparu, était probablement situé à l'emplacement actuel du château de Manot, au sud de l'église. Les bâtiments du prieuré pourraient avoir été détruits en 1569, pendant les guerres de Religion.

Au cours de la guerre de Cent Ans, les murs de la nef ont été surélevés et on y aménagea des ouvertures dont la fonction défensive semble évidente. Les aménagements antérieurs au XIX^e siècle nous sont peu connus, même si on peut supposer que l'église a connu plusieurs restaurations.

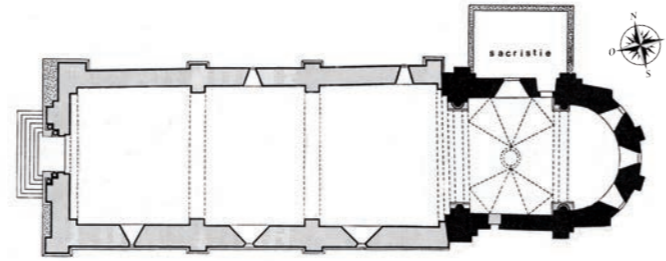
Outre des travaux en 1744, on mentionne dans les années 1770 des travaux sur le clocher. Certains auteurs supposent également que la partie haute du clocher daterait du XVII^e siècle, en raison de sa ressemblance marquée avec les clochers des églises Saint-Barthélemy de Confolens et Saint-Pierre de Lessac. Son plan visible sur le cadastre napoléonien est en tout cas le même que celui de l'édifice actuel (cf photo).



En 1841, la façade a été reprise en sous-œuvre. En 1881-1882, les murs intérieurs de l'église ont été enduits et le sol a été recouvert d'une dalle de béton. Les enduits simulaient une maçonnerie en grand appareil, décor très prisé au cours du XIX^e siècle et qui a entraîné le recouvrement des peintures murales de nombreux édifices. En amont de la réalisation de cette dalle de béton, la municipalité a vendu les dalles funéraires présentes dans la nef. Enfin, on fit construire une tribune à partir de matériaux issus de la destruction d'une maison attenante. Tous ces travaux ont été réalisés par Marcelin Soulié, entrepreneur de Confolens.



L'église a de nouveau été restaurée entre 1980 et 1991 : les murs intérieurs ont été recouverts d'un enduit avec pierres apparentes et la façade a été reprise. Elle a été inscrite sur la liste de l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 28 octobre 1985.



Son architecture

Le prieuré de Manot occupe une colline dominant la vallée de la Vienne. Il est constitué d'une nef unique de trois travées, d'une travée droite sans transept et d'une abside semi-circulaire. La façade ouest comprend un avant-corps en saillie dans lequel s'insère le portail. Le fronton de l'avant-corps est surmonté d'une niche. Celle-ci contenait autrefois une petite cloche; on y trouve aujourd'hui les vestiges d'une croix en remploi. Le portail, couvert en plein cintre, est constitué de deux voussures en boudins reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés (description plus précise dans le chapitre suivant). Au sud du portail, un chapiteau en remploi représente une sagittaire, symbole ambivalent dans la sculpture romane.

Les murs de la nef, renforcés par des contreforts plats, présentent une différence de matériaux entre la partie inférieure et la partie supérieure, ce qui indique une surélévation des murs. Cette surélévation daterait du XV^e siècle. De petites ouvertures rectangulaires au sommet des murs avaient un rôle défensif. En cela, on voit une similitude avec l'église Saint-Étienne d'Esse.

Le clocher carré a reçu un étage moderne couvert par un toit presque plat. Une corniche soutenue par des modillons vient marquer le passage de la base ancienne vers l'étage moderne. Les parties supérieures des côtés nord, sud et ouest sont percées de deux baies en plein cintre dotées d'abat-sons. Le côté est, quant à lui, possède deux baies en plein cintre avec abat-sons et en dessous, une baie également en plein cintre dont l'appui vient reposer sur la corniche de délimitation de niveau.

L'abside, inaccessible, donne sur le jardin du château.

À l'intérieur, la nef est divisée en trois travées. Elle est éclairée par deux petites fenêtres en plein cintre au nord, une petite et deux grandes fenêtres en plein cintre avec un ébrasement important au sud. La nef est couverte d'un berceau brisé en pierre soutenu par des doubleaux retombant sur des pilastres plats sans chapiteau. Le départ de la voûte est souligné par un cordon en quart de rond faisant le tour de l'édifice.

L'arc triomphal fait la transition entre la nef et le faux carré du transept. Il est composé de quatre voussures qui retombent sur autant de pilastres. Les chapiteaux sont ornés de bourgeons. La colonne sud-est possède une base torsadée (cf photo).



La base de la colonne nord-est a été tronquée pour placer la table de communion.

Le faux carré du transept est encadré par quatre colonnes rondes engagées sur pilastres qui soutiennent une coupole, sur pendentifs au nord et sur trompes au sud. La porte percée dans le mur sud permettait probablement d'accéder au logis du prieuré aujourd'hui disparu. L'abside est semi-circulaire, voûtée en cul-de-four. Le chœur est éclairé par trois baies en plein cintre. Ces baies ont un temps été fermées lorsqu'on y a installé un retable orné d'un tableau de saint Pierre. Des travaux effectués en 1948 ont entraîné leur réouverture.

Le portail

Le portail s'insère dans un avant-corps en saillie disposé sur la façade ouest. Les deux boudins qui composent le portail reposent sur des colonnes à chapiteaux sculptés en calcaire qui illustrent le combat des vices et des vertus, ce que l'on appelle la psychomachie. Les chapiteaux du côté sud, tournés vers le soleil et la lumière, représentent Samson et le lion. Cette image est couramment associée au courage et à la force morale. Les chapiteaux du côté nord, liés à l'ombre et à la mort, représentent quant à eux un bouc jouant de la harpe et des griffons. Le bouc jouant de la harpe, selon les interprétations, est une allégorie de la paresse ou de la luxure. L'archivolte en calcaire est elle ornée de motifs floraux.

Le portail est surmonté d'une grande arcature en plein cintre à mouluration en cordon reposant sur de petits chapiteaux sculptés en calcaire.



À l'intérieur se trouve un relief sculpté en calcaire, martelé et probablement déplacé, représentant le Christ en majesté assis dans une mandorle (cadre en forme d'amande). Il est encadré par les symboles des Évangélistes (l'aigle pour saint Jean, le lion pour saint Marc, le bœuf pour saint Matthieu) et deux anges thuriféraires (portant de l'encens).

Une frise composée de six personnages nimbés marque la partie basse de la composition. Trois baies étroites, percées ultérieurement, viennent s'insérer entre ces personnages. Le fronton est surmonté d'une niche fermée par les vestiges d'une croix. Comme à Saint-Maurice-des-Lions, Esse ou Confolens (églises Saint-Barthélemy et Saint-Maxime), le granite, difficile à sculpter, a laissé place au calcaire importé de l'ouest pour la réalisation des éléments qui nécessitaient un travail fin.

Les peintures

L'église Saint-Martial possède plusieurs tableaux de bonne facture datant, pour l'un de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, et pour les autres du XIX^e siècle. Le tableau le plus ancien représente saint Jean-Baptiste (cf photo).



Pour en savoir plus :
BOULANGER Pierre, Manot en Charente Limousine, Imprimerie Eclaircy, Confolens, 2003.

CADET Alberte, Les saints patrons des églises romanes de Charente, Bulletin de la Société d'Etudes folkloriques Centre-Ouest, tome 12, 1978, p. 197-198.

DARAS Charles, Les remaniements de l'architecture religieuse en Angoumois au cours de la guerre de Cent Ans, Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente, 1949-1950, p. 15 et 23.

DARAS Charles, Dictionnaire des églises de France, tome 3c, Paris, Laffont, 1967, p. 96.

EYGUN François, Art des pays d'Ouest, Paris, 1965, p. 116, 123.

GEORGE Jean, Les églises de France, Charente, 1933, p. 153.
NANGLARD abbé J., Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 48-49, et t. 4, p. 501-502.

Zoom :
saint Martial, saint patron de l'église

Né au III^e siècle, Martial est le premier évêque de Limoges. À sa mort, une abbaye est érigée sur son tombeau (l'abbaye primitive de Saint-Martial). Il est également connu sous les noms d'apôtre des Gaules ou apôtre d'Aquitaine. Il a obtenu ce statut par l'action du prédicateur Adémar de Chabannes au XI^e siècle, qui souhaitait magnifier l'action de Martial. Il a d'ailleurs été invoqué lors du mal des ardents au X^e siècle. L'apostollicité de Martial est dénoncée dès le XVIII^e siècle, et malgré la confirmation faite par plusieurs papes, elle est abandonnée au début du XX^e siècle. Saint Martial reste cependant fortement ancré dans le Limousin. Il est célébré lors des ostensions.